

SUR LE CHEMIN DES GLACES

De Werner Herzog
Cie La Grande Mêleé / Bruno Geslin



Création du 9 au 16 octobre 2024
au Théâtre des 13 Vents CDN Montpellier

23.11.23 > 23.12.23
MUNICH > PARIS

Production / administration
Dounia Jurisic
prod@lagrandemelee.com
06 95 17 70 00



Diffusion Retors Particulier
Margot Quénéhervé
margot.queneherve@retors-particulier.com
06 38 34 38 45

SOMMAIRE

Compagnie La Grande Mêlée,
Manufacture Maraval, Boissezon, Tarn p.3

Werner Herzog Sur le chemin des glaces :
Munich-Paris du 23-11 au 14-12-1974 p.4-5

Processus de création p.6

Distribution et production
Calendrier de création et de tournée 2024-2025 p.7

Entretien avec Bruno Geslin p.8-9

Biographies :
Werner Herzog p.10
Filmographie p.11

Bruno Geslin p.12

Clément Bertani p.13

Guilhem Logerot p.14



LA GRANDE MÊLÉE

MANUFACTURE MARAVAL

BOISSEZON, TARN

« Rien n'aura eu que le Lieu »*

« Rien n'aura eu lieu que l'esprit du lieu »**

En dix-huit années d'existence, **La Grande Mêlée** a réalisé 20 spectacles associant théâtre, image, vidéo et musique. Entre cinéma et théâtre, Bruno Geslin rompt avec les conceptions traditionnelles de la mise en scène. Ses créations s'inspirent de romans, d'enquêtes, d'interviews, de films, menant une réflexion autour des thèmes de l'intimité, du corps, du désir, de la sexualité, de la singularité et de l'identité. Parallèlement aux créations et à la diffusion de ses spectacles, la compagnie a mené un travail de sensibilisation au travers d'ateliers, de lectures et de rencontres auprès de publics diversifiés et de nombreuses structures des champs culturels, sociaux, psychiatriques ou carcéraux dans le Gard, l'Hérault, la Lozère, les Bouches du Rhône et autres.

Basée à la fabrique Pareloup à Nîmes depuis 2011, en sus de liens étroits avec le **Théâtre de Nîmes** et **L'Archipel scène nationale de Perpignan**, s'ouvrent de nouveaux partenariats avec le **Théâtre de la Cité CDN Occitanie** et le **Théâtre Sorano** à Toulouse et la **Scène Nationale d'Albi-Tarn** et permettent la découverte des territoires alentours, le Tarn en particulier.

La première résidence de la création **Le feu, le fumée, le soufre** s'établit à Boissezon en septembre 2020. Les répétitions sont ouvertes, l'affluence spontanée des villageois.es donne lieu à des rencontres déterminantes voire providentielles, notamment avec les propriétaires et résidents actuels de La Manufacture Maraval, **KRM**, Chérif et Geza Zerdoumi, un duo d'artistes plasticiens franco-allemand. Ils invitent la compagnie à s'installer dans une aile de l'Usine, qui se concrétise par son déménagement en avril 2021.

Situé dans le Tarn (entre Castres et Mazamet), Boissezon, village ancien fortifié construit sur un éperon rocheux, a vu l'apparition, au début du siècle dernier, en bas de vallée, d'un ensemble industriel, transformant très rapidement, ce petit hameau isolé en véritable village-usine. À partir des années 1990, suite au déclin de l'ensemble du bassin industriel textile du Tarn, les trois usines du village, qui représentaient à elles seules la presque totalité des emplois, ont dû cesser leurs activités, entraînant l'exode progressif d'une partie considérable de la population vers les grandes villes. Bâtie au-dessus d'une des deux rivières qui traversent le village, **La Manufacture Maraval** est une friche de 700 m², ancien atelier de manufacture de molletons et flanelles, située en lisière de forêt et attenante au Chemin de Saint Jacques de Compostelle.

La Grande Mêlée l'investit comme lieu de résidence et tend à rendre l'outil de travail le plus autonome possible, afin qu'il puisse être partagé avec d'autres compagnies pour accueillir les premières périodes d'une création, l'idée étant de faciliter la recherche dans ses aspects artistiques, techniques et logistiques. Avec un plateau de près 20m d'ouverture et un dispositif technique adaptable et mobile lumières, vidéo, son, l'expérimentation des écritures, des expressions et des oeuvres peut aller jusqu'à la rencontre des publics.

Pour se faire, des phases de travaux sont engagées depuis 3 ans : mise hors d'eau, hors d'air du bâtiment, réfection du toit, articulation des espaces de stockage des décors, du parc des équipements techniques, de l'atelier de construction, la costumerie, l'aménagement des espaces communs, bureaux, circulation et accueil des publics (sécurité, jardins...). Une réflexion globale se projette à plus long terme sur les aspects environnementaux afin de constituer un lieu pilote, économe et responsable de sa consommation énergétique : installation électrique photovoltaïque, remise en fonctionnement de la turbine hydraulique...

Dans l'esprit de la **mésologie**, la « science des milieux », qui étudie de manière interdisciplinaire et transdisciplinaire la relation des êtres vivants avec leur milieu de vie, développée par le géographe Augustin Berque***, la dynamique de la Grande Mêlée se construit en corrélation directe avec les réalités, les vécus, les personnes et l'histoire de son territoire d'ancrage. Traversée par les questions de la mémoire et du récit manquant, **la Manufacture Maraval** est un **foyer de théâtre et d'arts vivants** où chacun peut venir à la rencontre d'artistes, des créations en train de se fabriquer voire, selon la nature des projets, d'y participer pleinement.

La double histoire parallèle, celle des pèlerins, du nomadisme et celle du monde ouvrier qui a construit l'identité de Boissezon, inspire et irrigue les nouvelles créations de la compagnie : le choix du récit de marche « **Sur le chemin des glaces** » de Werner Herzog en découle naturellement, dont sa forme « **Oratorio** » qui sera présentée en avant première le 31 août 2024 à la Manufacture Maraval.

La pièce « **Sainte Jeanne des Abattoirs** » de Brecht, mis en scène avec un 15 étudiants amateurs et présentée au Théâtre des 13 Vents en juillet 2024, sera aussi proposée aux habitants de la Communauté de Commune dans l'idée de former une **troupe permanente de Théâtre Amateur**.

Artiste associé au **TNB, Rennes** et aux **Théâtre des 13 Vents, CDN Montpellier**, et en lien avec bien d'autres théâtres, le travail de transmission, de formation déployé par Bruno Geslin à travers des stages de jeu d'acteur, d'ateliers et actions culturelles auprès de publics très divers (étudiants, jeunes comédiens, amateurs, personnes en situation de handicap...) contribue à élaborer des processus créatifs en pratique qui nourrissent simultanément les créations et projets en devenir en lien avec la vie locale :

- ouverture de deux **micro-bibliothèques** à Castres et à Boissezon sur les thématiques de la jeunesse et de la marche en partenariat avec **Champs du Sud** (Castres) et l'association **Cerberus**,

- « **Lectures musicales** » réunissant un.e metteur.se en scène, un interprète, un musicien autour d'un texte, sur 3 jours, pour la création d'un geste artistique vif, et les présenter à l'occasion d'une tournée locale.

- « **Les Nuits Sylvestre** » projet de résidence dans la nature, durant 3 mois d'été, artistes, chercheurs, amateurs, producteurs locaux en vue de la création d'un banquet artistique à partager avec les publics sur le temps d'un week-end, en bivouac, pour une expérience de création collective et immersive.

Quelques rendez-vous artistiques et temps forts déjà vécus :

- Accueil du spectacle **Faustus**, mise en scène par Dan Jemmet, au foyer communal de Boissezon, en partenariat avec Théâtr dela Cité CDN Occitanie et Champs du Sud, en février 2022.

- Résidence de re-création de « **Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée** » autour de l'œuvre de Pierre Molinier, un spectacle de Bruno Geslin avec Pierre Maillet, Elise Vigier, Jean-François Auguste en juillet 2022 (répétitions ouvertes)

- Chantier de création « **CUT UP/JLG** » avec la troupe éphémère l'AtelierCité (Théâtr dela Cité) et Bruno Geslin autour de l'œuvre de Jean-Luc Godard. De ces 3 semaines de travail autour de l'œuvre du cinéaste est présenté les 14, 15 et 16 juillet 2023 dans le cadre du **Chaos d'intérêt général** organisé par le **Tourisme Imaginaire** à Boissezon.

* Extrait de « Un coup de dés jamais n'abolira le hasard » de Stéphane Mallarmé

** Alysée Soudet

*** géographe et orientaliste, directeur d'études émérite à l'École des hautes études en sciences sociales

SUR LE CHEMIN DES GLACES

De Werner Herzog

Cie La Grande Mêlée / Bruno Geslin

« Qu'est-ce qui fait qu'il est parfois difficile de déterminer dans quelle direction nous allons Marcher ?

Je crois qu'il y a un magnétisme subtil dans la nature qui si nous y cédonsc consciemment, nous indique la bonne direction. Il n'est pas indifférent pour nous de savoir quel chemin nous emprunterons. Il y a un bon chemin, mais nous sommes très assujettis à l'insouciance et à la stupidité, et sommes enclin à emprunter le mauvais. Nous emprunterions volontiers ce chemin que nous n'avons encore jamais parcouru dans le monde réel, qui est parfaitement symbolique du chemin que nous aimons suivre dans le monde intérieur et idéal, et parfois, pas de doute que nous trouvions difficile de choisir notre direction, parce qu'elle n'existe pas encore distinctement dans notre esprit. »

Marche entre Munich et Paris du 23 novembre au 14 décembre 1974

Henry Thoreau

Le 23 novembre 1974 au matin, Werner Herzog, seulement muni d'une paire de chaussures un peu trop neuve qui lui inspire confiance, d'une cape de pluie, d'un sac marin, d'une petite trousse contenant quelques instruments chirurgicaux destinés à forcer n'importe quelle serrure et d'une boussole, ferme la porte de son appartement Munichois, afin de rejoindre Paris à pied « par le plus court chemin ».

Lotte Eisner, historienne incontournable du cinéma Allemand, grande amie de Bertolt Brecht qu'il surnommait affectueusement La Eisenerin et mentor de Werner Herzog, est au plus mal. Elle est prise en charge dans un hôpital parisien, son état de santé est extrêmement inquiétant. Quand il l'apprend, il décide sur le champs de prendre la route dans le plus grand secret.

**« En moi, une seule pensée, dominant toutes les autres : partir !
La Eisnerin ne doit pas mourir, elle ne mourra pas, je ne le permettrai pas. (...)
Non, elle ne mourra pas maintenant, parce qu'elle ne mourra pas. Mes pas se font
pesants. Voilà la terre qui tremble. Quand j'arriverai à Paris, elle sera en vie. »**

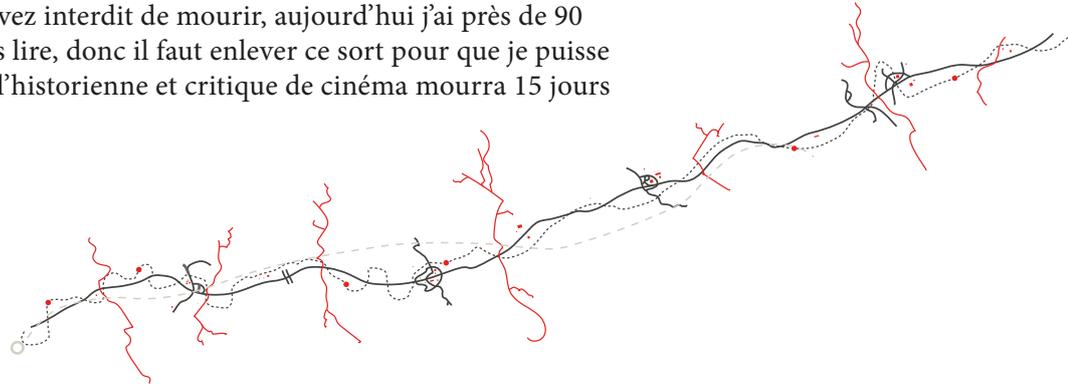
Sur le chemin des glaces est le récit de cette marche conjuratoire.

Traversée d'étendues glacées où la neige, le grésil, la fatigue, les blessures, sont ses compagnons de route. Werner Herzog chemine à travers des paysages austères et inhospitaliers, des sentiers boueux, des villages isolés.

La civilisation semble toujours lointaine et les sons qui lui parviennent : fêtes, retransmission d'un match de foot, chahuts d'enfants, aboiements ne semblent être pour lui que l'écho d'un monde sur le point de disparaître.

Écrit sur le vif, tout au long de ces neuf cent kilomètres, ce journal d'errance et d'illumination nous invite à suivre au plus près la quête d'un homme qui à travers l'adversité, la solitude, les bouleversements intérieurs trouve en lui le chemin d'une extase et d'une réconciliation.

Quand il arrive enfin à Paris trois semaines plus tard, Lotte Eisner est toujours en vie. Elle vivra encore neuf années, en 1983, épuisée, elle lui demandera : «Werner, vous avez jeté un sort sur moi, vous m'avez interdit de mourir, aujourd'hui j'ai près de 90 ans, je suis aveugle, je ne peux plus lire, donc il faut enlever ce sort pour que je puisse mourir.» Il acquiescera, par jeu et l'historienne et critique de cinéma mourra 15 jours plus tard.



« Par la fenêtre, j'ai vu un corbeau se poser sur le toit d'en face. La tête dans les épaules il ne bougeait pas, sous la pluie. Longtemps après, il était encore là, inerte, grelottant, solitaire et calme, plongé dans ses pensées de corbeau. Alors un sentiment de fraternité est monté en moi et la solitude a envahi mon cœur. »

Werner Herzog

Avec ce texte Herzog s'inscrit dans la longue lignée des écrivains nomades : de Thoreau, à Chatwin dont il adapta un livre pour réaliser **Cobra Verde**, à Rimbaud, que Verlaine surnommait « l'homme aux semelles de vent ».

Il partage avec eux la nécessité impérieuse et imprévisible du mouvement, du déplacement, qui ouvre des voies buissonnières au cheminement de la pensée, et qui opère au fil des distances parcourues, à la ré-invention de nos paysages intérieurs et vient tracer les contours d'une cartographie à la fois nouvelle et immémoriale, intime et appartenant à tous.

Herzog en parlant de Bruce Chatwin a déclaré :

« les paysages décrits et traversés étaient la métaphore parfaite de son âme ».
On ne saurait pas mieux définir la sensation prégnante que l'on garde après la lecture de Sur le chemin des glaces
« tout s'écarte pour la marche des âmes. »

« Ce à quoi Werner Herzog ressemble, ce qu'il est, c'est **L'Homme qui marche** de Giacometti, qu'il définit parfaitement à la fin du livre lorsqu'il dit « Elle savait que j'étais de ceux qui marchent, et, partant, sans défense, elle m'a compris. »

L'homme qui marche est souverain, irréductible, détaché ; et en même temps fragile, anachronique, mécaniquement imparfait, physiquement effondré. Volatile, il devient inutile, donc commence à être. Intraitable et hors commerce, il est dangereux, d'un danger en suspens. »

Dominique Marchais, Les Inrocks, publié le 1 janvier 1979

PROCESSUS DE CRÉATION

MARCHE
MUNICH > PARIS
23.11.23 > 23.12.23

Dans les pas de Werner Herzog,
50 ans plus tard, Bruno Geslin,
Clément Bertani et Guilhem Logerot
ont parcouru le même chemin à pied
de Munich à Paris.



Au cours de leurs étapes d'environ 30 kms par jour, ils ont documenté leur marche par des matériaux saisis en direct, livré leurs impressions, comme des aperçus fragmentaires de leur expérience : photographies, séquences vidéo, enregistrements sonores, textes, lectures... Sur le principe d'un « **journal de marche** », le public a suivi leur traversée sur les réseaux sociaux et via un site internet dédié (création et narration graphique par Stéphane Perche)

surlechemindesglaces.com
[instagram.com/surlechemindesglaces/](https://www.instagram.com/surlechemindesglaces/)
[facebook.com/surlechemindesglaces/](https://www.facebook.com/surlechemindesglaces/)

Le récit « Sur le chemin des glaces » de Werner Herzog est adapté par Bruno Geslin pour se décliner en deux formes théâtrales et une constellation d'approches artistiques.



SPECTACLE POUR PLATEAUX

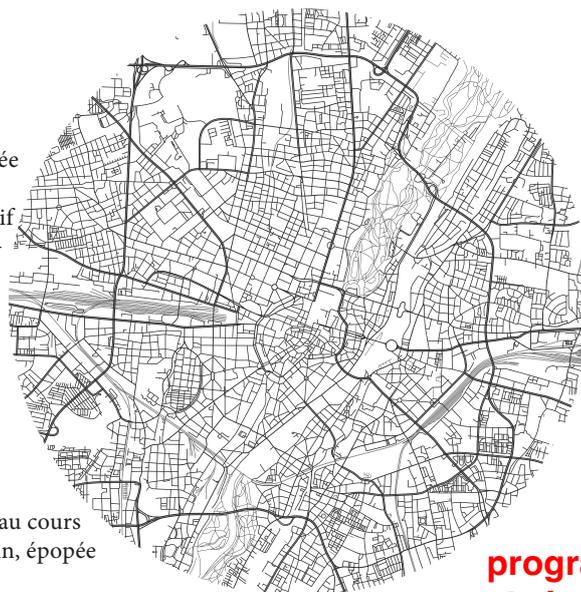
Une invitation à l'immersion dans l'oeuvre et dans l'expérience de la marche via un dispositif scénique de marche, l'oralité, la composition musicale en live, les écritures scéniques, lumières sonores et vidéos.

ORATORIO NOMADE

En satellite du spectacle, une forme centrée sur le texte « à l'os » et la création sonore, un dispositif scénique de marche immersif en bi-frontal, à destination des lieux non-dédiés.

Ciné-concert

Projection des images tournées au cours du voyage entre Munich et Berlin, épopée textuelle et musicale.



Exposition des photos de la marche

Les photos journalistiques prises par Bruno Geslin et Clément Bertani proposent de traverser leurs paysages.

programmation cinématographique

«Les Ascensions» de Werner Herzog présentent les films «La Montagne lumineuse» et «La soufrière» en version numérique. D'autres documentaires et films peuvent être projetés.



SUR LE CHEMIN DES GLACES

De Werner Herzog
Cie La Grande Mêlée / Bruno Geslin

DISTRIBUTION

Adaptation et mise en scène **Bruno Geslin**
Avec **Clément Bertani et Guilhem Logerot**
Images **Bruno Geslin et Clément Bertani**
Scénographie **Bruno Geslin**, en collaboration avec
Jeff Desboeufs, Benoit Biou, Gilles Montaudié et l'atelier de construction du Théâtre de la Cité - CDN Toulouse
Création musicale **Guilhem Logerot**
Création et régie son **Pablo Da Silva**
Création lumières et régie générale **Jeff Desboeufs**
Création lumières et régie générale Oratorio **Benoit Biou**
Régie plateau **Gilles Montaudié**
Création vidéo **Quentin Vigier et Julie Pareau**
Création costumes **Hanna Sjödin**
Assistant à la mise en scène **Simon-Elie Galibert**
Graphisme **Stéphane Perche**

Diffusion Retors Particulier **Margot Quénéhervé**
margot.queneherve@retors-particulier.com 06 38 34 38 45

« Sur le chemin des glaces » de Werner Herzog, traduction Anne Dutter, est publié aux éditions Payot.
Werner Herzog est représenté par L'ARCHE – agence théâtrale. www.arche-editeur.com.

CALENDRIER DE CRÉATION

MANUFACTURE MARAVAL – BOISSEZON, TARN
Du 7 au 15 et du 24 au 29 septembre, du 13 au 16 octobre -
résidence. Recherches documentaires, préparation techniques,
repérage artistique

MARCHE DE MUNICH À PARIS
Du 23 novembre au 23 décembre

FABRIQUE DES ARTS, THÉÂTRE 71 SN MALAKOFF
Du 22 janvier au 04 février - résidence

TNB, RENNES
Du 22 avril au 05 mai - résidence

MANUFACTURE MARAVAL, BOISSEZON, TARN
Du 23 au 30 août - résidence
CRÉATION DE L'ORATORIO NOMADE - 31 AOÛT 2024
inauguration de la MICRO-BIBLIOTHÈQUE de Boissezon un
partenariat Champs du Sud Cerbérus, La Grande Mêlée

ÉTABLISSEMENT FERMÉ POUR MINEURS DE LAVAUR
Le 6 novembre

Séminaire d'ateliers d'écritures et d'expression sur le thème du
récit avec les mineurs en détention, menés de Bruno Geslin et
Guilhem Logerot

En partenariat avec la SCÈNE NATIONALE D'ALBI – TARN

TOURNÉE ORATORIO NOMADE AU FIL DU TARN
Du 03 au 09 décembre

À Graulhet - Le Foulon, Les Cabannes - Théâtre Le
Colombier, Gaillac Le Balcon, Monestiès, Salvagnac,
Labruguière - Le Rond point - SCÈNE NATIONALE D'ALBI – TARN



Production **La Grande Mêlée**
Coproductions **Théâtre des 13 vents CDN Montpellier, TNB – Rennes, Scène nationale d'Albi – Tarn, Espaces Pluriels – Pau, Théâtre 71 scène nationale Malakoff, Le Tandem scène nationale Douai-Arras, Théâtre de la Cité CDN Toulouse**
Avec le soutien de **L'ENSAD Montpellier (École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier)** et avec la participation artistique du **Jeune Théâtre National**
Soutien **Manufacture Maraval, Boissezon, Tarn**

La Grande Mêlée est conventionnée par le Ministère de la culture - Direction Régionale des Affaires Culturelles Occitanie / Pyrénées – Méditerranée et reçoit l'aide à la création de la Région Occitanie et de la Ville de Nîmes.

Durée sous réserve : 1h30

TOURNÉE 2024-2025

THÉÂTRE DES 13 VENTS, CDN MONTPELLIER
Du 23 septembre au 8 octobre - résidence
9, 10, 11, 15, 16 octobre - CRÉATION

FESTIVAL DU TNB, RENNES
13, 14, 15 novembre

FESTIVAL OVNI
THÉÂTRE 71 SCÈNE NATIONALE MALAKOFF
28, 29 novembre

L'ESPACE PLURIEL
SCÈNE NATIONALE PAU
30 janvier

SCÈNE NATIONALE D'ALBI – TARN
5, 6 février

LE TANDEM
SCÈNE NATIONALE ARRAS DOUAI
26, 27 mars

BRUNO GESLIN

ENTRETIEN AVEC FRANCIS COSSUS

La marche est un motif récurrent de l'histoire de l'art. Et dans votre parcours artistique ?

De manière très indirecte. Quand je pense à la marche, je pense à « Mes jambes si vous saviez, quelle fumée... », un spectacle sur le travail de Pierre Molinier que j'ai créé il y a vingt ans et que je remonte tous les dix ans avec le même acteur, Pierre Mailet, jusqu'à ce qu'il ait l'âge du photographe quand il s'est suicidé, c'est-à-dire 76 ans. Molinier a créé des êtres photographiques hybrides, mi-homme, mi-femme.

Lui-même était fasciné par la question de l'androgynie initial. Son œuvre est une réinvention de son être. Au début du 20ème siècle en France, il est parmi les premiers à poser la question du genre et de l'identité. Il le fait de manière empirique, à travers une forme qui échappe totalement à la théorie, contrairement à son ami le plasticien allemand Hans Belmer par exemple. Quand nous reprenons tous les dix ans les répétitions de « Mes jambes si vous saviez, quelle fumée... », nous partons de nos souvenirs, de nos notes avec un corps qui a changé, comme la société et son rapport au désir. Nous ne cherchons donc pas à reproduire mais à laisser le temps qui passe nourrir notre travail, alimenter le processus créatif, modifier évidemment l'esthétisme. L'idée étant de jouer la continuité pour travailler sur et à partir de la mémoire du corps. Il s'agit d'un rendez-vous avec soi en quelque sorte. De ce point de vue, il existe des similitudes avec ce que la marche produit, c'est-à-dire une forme de décentrement avec l'idée que l'on peut se faire de soi. Marcher, c'est arpenter un endroit trouble qui nous redéfinit dans un espace qui nous lie tous, qui fait société. C'est un espace d'incertitude où le marcheur, au-delà de la question du genre, est constamment confronté à une forme de transformation de soi, comme un ciel, comme un paysage. Qu'est-ce qui perdure ? Qu'est-ce qui change ?

Pourquoi vous pencher sur ce texte de Werner Herzog ? Qu'a-t-il de particulier ?

C'est un texte que j'ai découvert quand j'étais étudiant et que je relis très régulièrement. J'ai mis du temps avant de m'autoriser à inscrire mes pas dans les siens, à l'adapter pour en faire un langage théâtral. À la première lecture, il se lit comme un journal de voyage ou un carnet de marche. Mais il est plus complexe car il enchâsse plusieurs récits. Il commence par une description des paysages traversés et, petit à petit, cette description devient celle d'un paysage plus intérieur. Une bascule s'opère par rapport au réel, au point que nous pouvons nous interroger sur la réalité des événements survenus pendant cette marche. Personne ne sait exactement si les gens qu'il croise font partie du monde des vivants ou des morts, comme dans un récit initiatique. Je pense qu'en partant de Munich pour rallier Paris, Herzog ne fait pas que conjurer la mort pour sauver la vie de son amie, il reconstruit la sienne. Tout se passe comme s'il renaissait au Monde, même si le chemin de cette renaissance passe par des territoires qui sont proches de la folie.

Il marche avec ses fantômes et ses démons en quelque sorte ?

Comme nous tous. L'histoire occidentale est peuplée de marcheurs fantômes. Je pense à toutes ces marches forcées, celles des esclaves comme aux marches de la mort aux tous derniers instants de la Shoah. Je pense à celles de ces femmes et de ces hommes qui quittent des pays en guerre, fuient des dictatures, partent pour trouver des conditions de vie meilleures au péril de leur vie. Je pense à ceux qui arrivent et, la plupart du temps, se fracassent sur le mirage d'un monde qui finalement ne veut pas d'eux.

Un projet à la fois anti-politique, proche de celui de Nietzsche, et politique comme celui de Rousseau.

Ou proche de Verlaine avec qui il partage la nécessité du mouvement qui ouvre des voies pour la pensée et opère, au fil des kilomètres, la réinvention de nos paysages intérieurs. Ou du mythe d'Orphée. Werner Herzog marche pour arracher son amie de la mâchoire du diable et de la mort. Pour ce faire, il doit marcher, arpenter des territoires qui le conduisent au-delà de ce qu'il est. De toute façon, ce poème est un palimpseste. Herzog est ami avec Bruce Chatwin, ils marchaient ensemble très régulièrement. Il a été fortement marqué par « Le Chant des pistes », un roman initiatique et cosmogonique, et par son narrateur qui parvient à capter ce mystère provenant des racines du Monde. Dans le roman, ces chants qui se transmettent dans le plus grand secret, de génération en génération, permettent également aux hommes de se repérer, de traverser une géographie concrète. Ce sont des cartes spatio-temporelles qui ont un rapport à la poésie et au réel. Elles indiquent précisément comment se déplacer d'un point A vers un point B, tout comme elles décrivent les mouvements intérieurs que cette marche procure. Je soupçonne Herzog d'avoir voulu écrire son propre chant des pistes ! Il est également influencé par Martin Heidegger et son « principe de vérité extatique », qui pose que la vérité est une révélation de l'être qui nous dépasse et nous emporte au-delà de nous-mêmes. Herzog examine les limites de la volonté humaine face à des forces naturelles immenses et implacables, ce qui peut aussi rappeler les concepts de finitude et de transcendance explorés par Heidegger. Pourtant, « Sur le chemin des glaces » trace les contours d'une cartographie à la fois nouvelle et immémoriale, intime et appartenant à tous.

Diriez-vous que le texte est subversif ?

En tout cas, il y a une sorte de dramaturgie souterraine évidente. Il est presque impossible de la résoudre totalement tant elle recèle de mystères stratifiés. Je pense que la marche est le véritable nerf du récit. Elle est subversive en soi parce qu'elle produit une transformation permanente, une révolution intérieure. La pensée se libère parce que beaucoup de choses acquises deviennent secondaires. Peut-être qu'aujourd'hui, la marche permet de créer l'un des derniers espaces où opérer librement une remise en question totale de l'être, de son rapport au monde, au vivant, à la mort...

BRUNO GESLIN

ENTRETIEN AVEC FRANCIS COSSUS

Votre voyage a-t-il été aussi extatique ?

La marche crée ses propres rythmes. Le bruit des pas, leurs fréquences, leurs tonalités changent en fonction de la nature des sols et du temps. Ces conditions ont favorisé l'émergence d'une sorte de chant immédiat. Nous chantions les paysages, les arbres, les routes. Comme une vaste improvisation, sur le principe de la Line Song. Nous avons beaucoup chanté !

Ce voyage, vous l'avez fait accompagné par Clément Bertani qui joue le rôle de Werner Herzog, et rejoint par Guilhem Logerot, le musicien de la pièce. Pourquoi ?

Je soupçonnais que, pour être au plus près du texte d'Herzog, il ne fallait pas faire l'économie de cette expérience. Il fallait offrir notre corps à cette bataille, en quelque sorte. J'avais besoin de ce rapport empirique pour ne pas rester à l'extérieur du texte. C'est ainsi que travaille Herzog. Son cinéma plonge le corps des acteurs dans des environnements hostiles qui les déplacent, les obligent à devenir autres, à appréhender un sujet par le réel et non comme une matière intellectuelle. Pour moi, il était donc indispensable que l'acteur fasse le voyage pour parler au public et que personne ne puisse remettre en question sa crédibilité, sa présence sur le plateau. Comme Herzog, nous avons brouillé les pistes, effacé les frontières entre la fiction et la réalité afin que le comédien et le musicien puissent trouver leur chant. Une autre façon d'arriver à cette fameuse recherche de vérité extatique qui s'éloigne du principe de vérité.

Avez-vous pris le même chemin ? Que s'est-il passé lors de votre marche ?

Oui, le parcours est extrêmement précis. Il en existe même une carte. Cinquante ans après, nous avons retrouvé les mêmes routes, les mêmes églises avec leurs cyprès. Nous avons également traversé les mêmes conditions météorologiques. Cela nous a donné l'impression d'arpenter le récit comme un paysage, d'être en train de traverser une écriture autant qu'une géographie. Chose plus troublante encore, comme Herzog, nous nous sommes fait contrôler par la police deux fois exactement aux mêmes endroits. Nous pouvions presque lire le texte comme un rêve prémonitoire ! Cela a produit une forme de décrochage par rapport au réel. Nous ne savions plus exactement où nous nous inscrivions. Notre rapport au temps a aussi été perturbé. Tous les jours nous récoltions des matériaux (images, photos, sons, écrits, Songs Line...) avec à l'esprit de trouver un langage pour le texte. Le substrat d'une dramaturgie écrite le soir même dans des traces nous permettant de réactiver une forme précise de mémoire. Une expression du moment. Ce journal nous a également permis de mettre en perspective le présent du voyage et le présent de la lecture finale de ce journal. Entre ce laps de temps, la mémoire a eu le temps de créer sa propre fiction, son propre récit. Nos souvenirs nous ont permis de mesurer l'écart entre la réalité et la fiction. De donner une autre dimension au récit. La nôtre. Je m'attendais à ce que cette marche produise une sorte d'introspection, d'analyse quasiment permanente au cours de laquelle j'aurais pu retraverser ma vie, mes souvenirs. Mais cela ne s'est pas passé. Nous marchions près de dix heures, concentrés sur le moment présent et tendus vers l'objectif à atteindre, à l'écoute de notre énergie pour pouvoir arriver. Cela a créé une attention particulière, plus proche de la méditation que de l'introspection. Je ne me suis pas rendu compte sur le moment de la portée inconsciente de cette marche, de ce qu'elle a mis en branle dans la pensée. C'est arrivé bien plus tard, après avoir arrêté de marcher. C'est seulement à ce moment-là que je me suis senti totalement envahi, submergé, par ces questionnements, par toutes ces remises en question que j'attendais.

C'est à dire ?

D'abord, ce voyage nous a un peu secoués. Chacun de notre côté, avons mis du temps à comprendre ce qui nous était personnellement arrivé. La marche ralentit le temps. Nous faisons en 10h ce qu'une voiture ferait en 30 minutes ! Cela permet d'avoir accès à un monde voisin mais insoupçonné qui existe grâce à l'observation que la marche permet. Un temps très différent de ces prisons élaborées que sont les temps imposés, comme le temps technologique, un temps qui ne t'appartient pas. C'est bouleversant après avoir fait l'expérience intense d'un temps qui nous était propre.

Pourtant vous avez choisi de ne pas toucher au texte...

Au départ, je n'étais pas certain que le texte soit suffisamment fort pour qu'il se suffise à lui-même. Mais au fur et à mesure du travail, je me suis aperçu qu'il résiste, ne livre pas tous ses secrets. Ce n'est pas un simple récit de voyage. C'est un monde clos sur lui-même, un parcours qui est de l'ordre de l'errance, de la transe. De mon point de vue, lui adjoindre d'autres éléments ne ferait que le dévitaliser, rendait le texte d'Herzog anecdotique en le transformant en un simple trajet Munich-Paris.

Reste-t-il des traces tangibles de votre marche dans le spectacle ? Comment se traduit-elle au plateau ?

Je suis parti sur l'idée de nous laisser envahir par le poème pour lui trouver son mouvement. Pour le rendre, j'ai construit la mise en scène comme un vaste plan séquence, un travelling permanent autour du corps de l'acteur pris dans un dispositif de marche. Une diagonale qu'il traverse comme il traverse les images, des vidéos parfois projetées en temps réel, à différentes échelles, sur différents plans. Comme il traverse les paysages sonores imaginaires composés par Guilhem Logerot, accompagné de Pablo Da Silva. L'acteur est immergé au plus proche des sensations que nous avons traversées et ramenées. Le public y a accès grâce au corps de l'acteur pris dans sa marche. En marche vers sa vérité extatique en quelque sorte. Tous les principes de transformation dramaturgiques viennent de cette marche qui, comme une transe, va libérer la pensée par des dérèglements successifs de la perception. Il s'agit d'être à la fois au plus proche de ce que nous avons traversé mais aussi d'un rapport au texte. J'ai toujours essayé de construire ce spectacle en ne perdant pas de vue ce que Werner Herzog écrivait : « Filmer ou marcher n'est donc pas parcourir un territoire, c'est embrasser l'étendue, en tracer des limites afin de le faire exister absolument. Mais cet absolu n'est possible qu'à la condition de faire durer l'instant où l'avènement de ce lieu coïncide avec la possibilité de sa destruction. »

WERNER HERZOG

Quelques mots de Bruce Chatwin à propos de Werner Herzog :

« Comme un concentré de contradictions, extrêmement dur mais fragile, affectueux et distant, austère et sensuel, pas forcément bien armé face aux difficultés de la vie quotidienne mais très efficace dans des conditions extrêmes, c'était la seule personne avec qui je pouvais parler en tête à tête de ce que j'appelais le sacrement de la marche »

Né à Munich en 1942, Werner Herzog passe sa petite enfance dans un petit village bavarois, puis son adolescence à Munich. Il poursuit des études littéraires à l'université Louis-et-Maximilien de Munich. En 1963, il crée sa maison de production, la Werner Herzog Filmproduktion. Il commence à réaliser ses premiers courts métrages.

En 1968, il réalise son premier long métrage, **Signes de vie (Lebenszeichen)**, qui remporte l'Ours d'argent au festival de Berlin. Ses trois films suivants (**Les nains aussi ont commencé petits, Fata Morgana et Aguirre, la colère de Dieu**) sont présentés à la Quinzaine des réalisateurs au festival de Cannes. Il gagne ainsi la reconnaissance internationale en tant que représentant du nouveau cinéma allemand.

En 1979, il réalise **Nosferatu, fantôme de la nuit** qui est aussi une relecture du personnage mis en scène par Murnau dans son Nosferatu.

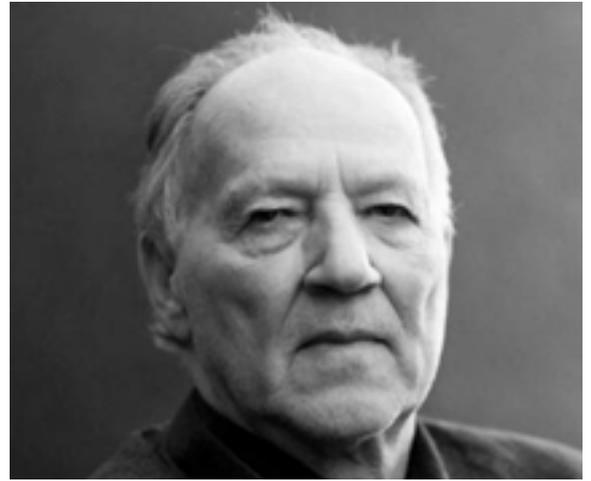
En 1989, il assiste aux derniers instants de l'écrivain voyageur Bruce Chatwin, atteint du sida, qui lui lègue son sac à dos en cuir. Trente ans plus tard, le réalisateur partira sur les traces de son « âme sœur » dans son documentaire **Le Nomade, sur les pas de Bruce Chatwin**.

En 2010, il préside le jury du 60^e Festival de Berlin, composé notamment de la comédienne américaine Renée Zellweger.

Son long métrage **La Grotte des rêves perdus**, un documentaire sur la grotte Chauvet en Ardèche, sort en France le 1^{er} septembre 2011.

Plastiquement, l'œuvre de Werner Herzog est proche du romantisme de Caspar David Friedrich, de l'expressionnisme allemand et du land art.

En 2019, il rejoint l'univers Star Wars en jouant le rôle du Client dans la série The Mandalorian.



Un grand nombre des films d'Herzog abordent les thèmes de la folie et de la cruauté de la nature, souvent mêlés (comme dans Aguirre) : il s'agit pour lui de révéler la part sombre de l'homme comme de la nature. Héritier d'un romantisme allemand tardif et sombre, Herzog met en scène une nature, humaine comme terrestre, chaotique, menaçante, presque démoniaque.

Enseignement et héritage

Peu convaincu par les écoles de cinéma, Werner Herzog est le professeur (principal et unique) de 3 formations qui mettent en avant l'aspect pratique : La « Rogue Film School », qu'il crée en 2009 et interrompt en 2016. De jeunes réalisateurs sont invités à passer quelques jours avec Herzog dans un lieu inspirant. Le principe est de discuter collectivement des règles de cinéma érigées par Herzog lui-même.

Sur le site « MasterClass », Werner Herzog présente un cours sur l'apprentissage de la réalisation de films.

En 2018, « Filming in Peru with Werner Herzog » consiste en un atelier de 12 jours pendant lesquels Werner Herzog supervise la réalisation de courts-métrages tournés en plein cœur de la jungle amazonienne par de jeunes réalisateurs du monde entier. Les lieux de tournage sont proches de ceux affectionnés particulièrement par le réalisateur, notamment pour le film **Fitzcarraldo** (1982). Enthousiaste, il déclare que « 10 de ces courts-métrages sont meilleurs que les nominés dans la même catégorie aux Oscars »

PUBLICATIONS

Vom Gehen im Eis (Sur le chemin des glaces), Munich, Hanser, 1978 ; Hachette-P.O.L., Paris, 1980

Eroberung des Nutzlosen (La Conquête de l'inutile), Munich, Hanser, 2004 ; Capricci, Nantes, 2008

Le Crépuscule du monde, Séguier, 2022.

WERNER HERZOG

Filmographies

Longs métrages

- 1968 : **Signes de vie** (Lebenszeichen)
1970 : **Les nains aussi ont commencé petits**
(Auch Zwerge haben klein angefangen)
1972 : **Aguirre, la colère de Dieu**
(Aguirre, der Zorn Gottes)
1974 : **L'Énigme de Kaspar Hauser**
(Jeder für sich und Gott gegen alle)
1976 : **Cœur de verre**
(Herz aus Glas)
1977 : **La Ballade de Bruno**
(Stroszek)
1979 : **Nosferatu, fantôme de la nuit**
(Nosferatu, Phantom der Nacht)
1979 : **Woyzeck**
1982 : **Fitzcarraldo**
1984 : **Le Pays où rêvent les fourmis vertes**
(Wo die grünen Ameisen träumen)
1987 : **Cobra Verde**
1991 : **Cerro Torre, le cri de la roche**
2001 : **Invincible**
2005 : **The Wild Blue Yonder**
2006 : **Rescue Dawn**
2009 : **Bad Lieutenant :**
Escale à La Nouvelle-Orléans
(Bad Lieutenant: Port of Call New Orleans)
2009 : **Dans l'œil d'un tueur**
(My Son, My Son, What Have Ye Done ?)
2015 : **Queen of the Desert**
2016 : **Salt and Fire**
2019 : **Family Romance, LLC**
2020 : **Boules de feu : depuis la nuit des temps**

Documentaires

- 1971 : **Au pays du silence et de l'obscurité**
(Land des Schweigens und der Dunkelheit)
1971 : **Fata Morgana**
1974 : **La Grande Extase du sculpteur
sur bois Steiner**
(Die große Ekstase des Bildschnitzers Steiner)
1990 : **Échos d'un sombre empire**
(Echos aus einem düsteren Reich)
1992 : **Leçons de ténèbres**
(Lektionen in Finsternis)
1993 : **Les Cloches des profondeurs**
(Glocken aus der Tiefe -
Glaube und Aberglaube in Rußland)
1997 : **Petit Dieter doit voler**
(Little Dieter Needs to Fly)
1999 : **Ennemis intimes**
(Mein Liebster Feind)
2003 : **La Roue du temps**
(Rad der Zeit)
2004 : **The White Diamond**
2005 : **Grizzly Man**
2007 : **Rencontres au bout du monde**
(Encounters at the End of the World)
2010 : **La Grotte des rêves perdus**
(Cave of Forgotten Dreams)
2010 : **Happy People : un an dans la Taïga,**
co-réalisé avec Dmitri Vassioukov
2011 : **Into the Abyss**
2016 : **Au fin fond de la fournaise**
2019 : **Meeting Gorbachev**
2019 : **Nomad :**
In the Footsteps of Bruce Chatwin
2022 : **Au cœur des volcans :**
Requiem pour Katia et Maurice Krafft



BRUNO GESLIN

Né en 1970, Il s'oriente d'abord vers des études d'histoire de l'art à Paris VIII où il suit les cours d'**Yves Pagès, Michel Vinaver, Gilone Brun et Michelle Kokosowski**, qui lui transmettent la passion de l'écriture contemporaine et de la mise en scène. Fasciné par l'image, il mène parallèlement un travail photographique et vidéo traitant essentiellement des problématiques du corps et de sa représentation. Dès lors, il n'a de cesse de développer à travers chacun de ses spectacles l'interaction de ces différentes écritures.

En 1995, il est invité en résidence de travail à la Villa Esperanza (Brésil). Deux années lors desquelles il travaille en milieu rural avec des adolescents pour la plupart déscolarisés et réalise avec eux **La Belle Echappée**, film de 45 minutes programmé au Festival des Arts électroniques de Rennes et au Festival Vidéo de Liverpool.

De retour en France, il collabore avec le Théâtre des Lucioles. Sa rencontre avec **Marcial Di Fonzo Bo, Elise Vigier et Pierre Maillet** conforte ses convictions profondes sur une certaine idée du théâtre et cela bien au-delà de la forme. Ils partagent une passion commune pour les auteurs contemporains, pour un artisanat exigeant et pour un théâtre résolument humain. Durant ces années de compagnonnage, il réalise de nombreuses vidéos pour les spectacles du collectif. Sa collaboration avec Marcial Di Fonzo Bo sur la mise en scène de **Eva Peron** créée à Santiago avec des acteurs Chiliens, est pour lui une expérience extrêmement forte et précieuse.

En 2004, il met en scène **Mes jambes si vous saviez quelle fumée...** spectacle inspiré de la vie tumultueuse et de l'œuvre photographique de **Pierre Molinier**. A partir d'entretiens enregistrés et de son univers pictural, le spectacle retrace le parcours de cet autodidacte hors normes.

En 2006, il crée sa compagnie La Grande Mêlée et met en scène **Je porte malheur aux femmes mais je ne porte pas bonheur aux chiens** avec **Denis Lavant**, d'après l'œuvre du poète **Joë Bousquet**.

En 2008, il crée au Festival Antipodes au Quartz à Brest, **Crash(s) Variations !** Inspiré des écrits de **JG Ballard**, le spectacle explore les thématiques particulières liées à l'accident de voiture. En septembre

de la même année, il met en scène **Kiss me Quick** de **Ishem Bailey** d'après des entretiens réalisés par Susan Meiselas. Le spectacle est créé au Théâtre de la Bastille dans le cadre du Festival d'Automne. Artiste associé au Théâtre de Nîmes, il rencontre **Ariel Garcia Valdès**, directeur du Conservatoire d'art dramatique de Montpellier qui l'invite à travailler avec les élèves avec lesquels il crée : **Paysage(s) de fantaisie**.

En 2011, à la suite du compagnonnage avec le Théâtre de Nîmes, le CDN des 13 Vents à Montpellier et avec le Conservatoire, il installe la compagnie La Grande Mêlée à Nîmes, où est créé **Dark Spring** inspiré d'une nouvelle d'**Unica Zürn** avec **Claude Degliame** et le groupe de rock **Coming Soon**.

Durant l'année 2013, il travaille régulièrement en maisons d'arrêt, centrales et hôpitaux psychiatriques où il continue la réalisation de portraits vidéo **200 chambres**. Il crée la pièce **Un homme qui dort** d'après le roman de **Georges Perec** avec **Nicolas Fayol** et le violoncelliste **Vincent Courtois**. Artiste associé au Théâtre de l'Archipel de Perpignan, la création de **Chroma** d'après l'œuvre et la vie de l'artiste anglais **Derek Jarman** y voit le jour.

Dès janvier 2016 et pour une durée de trois ans, la compagnie est associée à La Bulle Bleue, ESAT artistique, culturel, solidaire et singulier installé à Montpellier, et y développe avec la troupe permanente d'acteurs en situation de handicap le projet «**PRENEZ GARDE À FASSBINDER**». Ces trois années seront consacrées à l'œuvre cinématographique et théâtrale de l'artiste allemand Rainer Werner Fassbinder et donneront lieu à la création de 3 spectacles :

Le Bouc - de Bruno Geslin

Je veux seulement que vous m'aimiez - de Jacques Allaire
8 heures ne font pas un jour - de Eveline Didi

En janvier 2017, création de **Parallèle** au Théâtre de Nîmes avec **Nicolas Fayol**, complice de longue date et **Salvatore Cappello**, artiste circassien. Ils questionnent l'instrumentalisation du corps comme outil de propagande fasciste et d'embrigadement de la jeunesse.

En 2020, commencent les répétitions de **Le feu, la fumée, le soufre**, d'après Édouard II de **Christopher Marlowe**, dans un village d'artistes à Boissezon (Tarn) où s'installe ensuite La Grande Mêlée dans une friche industrielle en zone rurale : La Manufacture Maraval.

En 2021, **Le feu, la fumée, le soufre**, est créé au Théâtre de la Cité CDN Occitanie à Toulouse.

En 2022, **Mes jambes si vous saviez quelle fumée...** est repris au TNB à l'occasion des 20 ans de la pièce.

DE 2021 À 2025, BRUNO GESLIN EST ARTISTE ASSOCIÉ AU THÉÂTRE DE 13 VENTS CDN MONTPELLIER ET AU TNB, RENNES

CLÉMENT BERTANI



Après avoir été formé au Conservatoire à Rayonnement Régional de Tours puis à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique (ENSAD) de Montpellier sous la direction d'Ariel Garcia-Valdes, il joue successivement pour Georges Lavaudant, Bruno Geslin, Jean- Marie Besset, Matthieu Penchinat, Gilles Bouillon, Matthieu Roy, Olivier Letellier, Magali Mougel...

Il est assistant à la mise en scène sur deux spectacles d'Evelyne Didi, **Les balayeurs de l'aube** au Printemps des Comédiens 2014 et **Huit heures ne font pas un jour** au Centre dramatique national de Montpellier en 2019.

Il interprète **Un Batman dans ta tête**, soliloque mis en scène par Hélène Soulié au Festival off d'Avignon et en tournée, et joue dans **La Nuit où le jour s'est levé**, d'Olivier Letellier au Théâtre des Abbesses et en tournée.

Il est co-fondateur du Collectif NightShot pour le lequel il met en scène au CDN de Tours : **La nuit des traqués** d'après B.M.Koltes, **Nous allons vivre**, issue d'une écriture collective et **La Très Bouleversante Confession (...)**, adaptation du roman éponyme d'Emmanuel Adely.

Depuis 2019 il co-dirige le Théâtre Universitaire de Tours.

En 2021 et 2022 il joue dans **Espèce d'animal** de Douglas Maxwell mis en scène par Dag Jeanneret et dans **Le feu, la fumée le soufre**, la dernière création de Bruno Geslin.

Il répète actuellement la nouvelle création du Collectif Nightshot **..JULIA..**. Une libre adaptation de 1984 de George Orwell avec la musicienne Romane Santarelli.

Au cinéma il tourne pour Jean-Xavier de Lestrade, Jérôme Bonnell, Loïc Barché, Just Philippot, Louis-Pascal Couvelaire, Valentin Plisson et Maxime Roux, Christophe Douchant, Jean-Guillaume Sonnier, Héliel Cisterne, Sylvie Ayme et Alexander Graeff.

GUILHEM LOGEROT



Né aux Lilas en 1997, il grandit en région parisienne dans le 77 puis part vivre à Nantes. Il pratique la batterie depuis l'âge de 12 ans et intègre la section jazz du conservatoire de Nantes.

À 20 ans, il mets en suspens sa pratique de la musique pour se consacrer à la préparation des concours des grandes écoles de théâtre en tant qu'acteur. Il intègre en 2017 le cycle III du conservatoire de Nantes avec **Emilie Beauvais** et **Anne Rauturier**.

En 2019, il est admis à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier (ENSAD), sous la direction de Gildas Milin. Il joue dans les trois spectacles de sortie de l'école présentés au Printemps des Comédiens (juin 2022) puis Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN (janvier 2023) : **Cristal** de Gildas Milin, **Métamorphoses** de Aurélie Leroux, **Dolldrums** écrits et mis en scène par Charly Breton (édité chez Sèmes). Dans cette dernière pièce, il interprète la figure de KingDoll tout en accompagnant à la batterie et à la guitare en live, ce qui réaffirme son désir de musique et de l'intégrer au cœur de son travail d'acteur, dans une dimension performative.

En parallèle de son cursus de formation à l'ENSAD, il participe en tant qu'interprète à la création **Le Feu, la fumée, le soufre** mise en scène par Bruno Geslin, présenté en janvier 2021 au Théâtre de la Cité - CDN Toulouse et en tournée jusqu'en mars 2023.

Il travaille aujourd'hui sur la prochaine création de Bruno Geslin, **Sur Le chemin des glaces** de Werner Herzog, à la collaboration artistique et création musicale et ainsi que sur le prochain spectacle de Charly Breton **UTER (titre provisoire)** en cours d'écriture.

SUR LE CHEMIN DES GLACES

Nous vous invitons à suivre ce parcours à travers le site :

surlechemindesglaces.com

et nos réseaux sociaux :

[instagram.com/surlechemindesglaces/](https://www.instagram.com/surlechemindesglaces/)

twitter.com/CieBrunoGeslin

[facebook.com/surlechemindesglaces](https://www.facebook.com/surlechemindesglaces)



La compagnie La Grande Mêlée
est conventionnée par la DRAC
Occitanie - Ministère de la Culture
et subventionnée par la
Région Occitanie / Pyrénées
Méditerranée, et la ville de Nîmes.



Production / administration

Dounia Jurisic

prod@lagrandemelee.com

06 95 17 70 00

Diffusion Retors Particulier

Margot Quénéhervé

margot.queneherve@retors-particulier.com

06 38 34 38 45